Les circulations de l'anticléricalisme dans l'espace méditerranéen, un vecteur de promotion des républicanismes au seuil du xx^e siècle ?

The circulation of anticlericalism in the Mediterranean: A Vector For the Promotion of Republicanism at the Turn of the Twentieth Century?

Julien Bouchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12863>

DOI : 10.4000/cdlm.12863

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 131-141

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Julien Bouchet, « Les circulations de l'anticléricalisme dans l'espace méditerranéen, un vecteur de promotion des républicanismes au seuil du xx^e siècle ? », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12863>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

Les circulations de l'anticlérisme dans l'espace méditerranéen, un vecteur de promotion des républicanismes au seuil du xx^e siècle ?

The circulation of anticlericalism in the Mediterranean: A Vector For the Promotion of Republicanism at the Turn of the Twentieth Century?

Julien Bouchet

- 1 À l'ouverture du XXIII^e congrès de la Ligue de l'enseignement organisé par la Fédération des cercles tunisiens en avril 1903, le député radical-socialiste Fernand Buisson déclare d'emblée que la Méditerranée ne peut être considérée comme une frontière de l'humanisme révolutionnaire :

Oui, nous sommes convaincus que sur les deux rives de la Méditerranée la vérité est la même, le devoir est le même, l'humanité est la même : les sentiments qui ont inspiré les hommes de la Révolution de 1789 sont aussi puissants en Tunisie qu'en France (*vifs applaudissements*)¹.

- 2 Si le président de la Ligue confond volontairement, pour reprendre ses mots, l'idée républicaine et « l'idée française » en démontrant l'importance de sa diffusion ultramarine, il ne se considère pas pour autant comme un nouveau représentant en mission auprès des armées révolutionnaires de l'an II :

Aucun de nous ne s'est imaginé qu'en traversant la Méditerranée il apportait ici la lumière et qu'il venait révéler à nos amis tunisiens l'idéal nouveau, la règle à suivre pour faire une bonne République et une école parfaite².

- 3 Cette prise de position apparaît donc en rupture avec plusieurs lectures diffusionnistes de la républicanisation dans l'espace colonial français.

- 4 Les congrès de Ligues, l'intensification des échanges entre les organisations laïques et l'accueil de protagonistes considérés comme les porte-voix de la République anticléricale, sont les trois principales formes de mobilité de l'idée républicaine par l'anticléricalisme politique au début du siècle dernier. Elles favorisent deux ensembles de phénomènes sécants mais différents : un flot de contacts voire de transferts, et des dynamiques transnationales. La réunion des délégués de la Ligue de l'enseignement à Tunis, le voyage romain et napolitain du président de la République française en avril 1904, et le congrès international de la Libre pensée tenu à Rome quelques mois plus tard, sont en effet des événements qui suscitent des échanges d'idées et de pratiques dont l'intermédiation est notamment permise par l'envoi d'adresses de félicitations, une source archivistique à reconsidérer pour apprécier les circulations internationales des idéologies. Ces dynamiques suscitent même parfois une réflexion transnationale sur différentes formes de républicanisme en Espagne, en Italie, au Portugal et dans le Maghreb sous domination française. Dans le royaume d'Espagne, on associe tour à tour l'émancipation morale à la lutte contre la restauration monarchique ou la domination agraire. En Italie, on mêle à la promotion de l'idée laïque le combat contre l'ingérence cléricale et les prétentions temporelles du pape. Dans le royaume du Portugal, l'exemple français est à l'origine d'une organisation des forces anticléricales très actives lors de la fondation républicaine de 1910. Dans le Maghreb enfin, on demande l'application de l'anticléricalisme et de l'anti-congréganisme de la métropole, tout en revendiquant une plus grande isonomie juridique sous la bannière de Marianne.
- 5 La confrontation de ces quatre terrains d'enquête permet de discuter une lecture franco-centrée des transferts de l'idée républicaine en Europe. Des logiques d'échanges, de coopérations et de solidarités rendent effectivement manifeste une réciprocité d'influences, ce qui permet d'envisager l'existence d'un modèle républicain, anticlérical et méditerranéen en gésine.

Se rencontrer

Des visites officielles et des excursions officieuses

- 6 Au moment de l'exécution, en France, de vigoureuses réformes de laïcisation, deux voyages internationaux des plus hautes autorités françaises, l'un officiel, l'autre à caractère privé, sont l'occasion de fortes mobilisations militantes en Italie puis en Espagne. Elles ont tout autant pour fonction de rendre hommage à la République anticléricale qu'à susciter une organisation des forces protestataires locales. Du 23 au 29 avril 1904, le président de la République se rend à Rome puis à Naples. À son arrivée sur la place Termini, la délégation française est entourée des derniers compagnons de Garibaldi³. Des affiches blanches reproduisent une proclamation du Grand Orient d'Italie où l'on peut lire que « Rome, interprète auguste de l'Italie nouvelle, envoie à Émile Loubet son salut qui va au cœur même de la France, magnifique d'ardeur dans l'affirmation des droits souverains de l'État laïque »⁴. Sur les murs des deux villes sont accolés des imprimés aux initiales de Combes, le président d'un Conseil qui diligente la politique anti-congréganiste, des tracts portent la mention « *Evviva Combes* »⁵. Ces marques identificatoires d'enthousiasme semblent agacer le secrétaire général civil de la présidence de la République qui ne soutient pas, à l'instar d'Émile Loubet, la fermeté de la politique combiste⁶ :

Les télégrammes, qui ne cessent pas d'affluer, portent des expressions répétées de : « *al primo cittadino della Francia repubblicana laica* », « *trionfatore della reazione teocratica* », « *vostra preziosa preziosa a Roma capitale intangibile Italia* », etc. On voit la part qu'il faut faire, dans l'amour, à la protestation⁷.

- 7 Le contexte de tension entre le royaume d'Italie et le Saint-Siège donne au combisme anticléréal italien un caractère protestataire à l'endroit des prétentions temporelles d'un pape qui n'a pas reconnu la loi des Garanties de 1871.
- 8 Les manifestations romaines et napolitaines saluent le règlement de la question religieuse en France. Elles soulignent l'énergie et l'intransigeance du président du Conseil dans cette entreprise. Quelques mois plus tard, ce ministre se rend dans le royaume d'Espagne pour un voyage d'agrément. En dépit de précautions de confidentialité, il reçoit un accueil fervent à Madrid et à Barcelone. C'est l'un des indices d'une large diffusion des messages anticléricaux dans les villes espagnoles, une diffusion permise spécialement par la presse (*El País* à Madrid, *El Progreso* à Barcelone) :

Au sortir de la gare de Barcelone, je fus forcé d'avancer entre deux longues haies, formées de trois ou quatre rangées de gens qui me regardaient avec la curiosité la plus bienveillante et me saluaient le plus sympathiquement du monde. J'eus beaucoup de peine à m'approcher d'une voiture de place et plus de peine encore à y monter. Je n'y parvins qu'après avoir échangé des centaines de poignées de mains avec cette foule empressée, où dominait l'élément ouvrier⁸.

Des congrès « exportés »

- 9 Si les réunions entre les partisans de l'émancipation religieuse sont quelquefois impromptues, elles sont souvent suscitées par la tenue de congrès d'associations laïques. Les délégués de la Ligue de l'enseignement⁹ se réunissent dans le palais de justice de la ville de Tunis du 12 au 14 avril 1903. C'est la deuxième fois, après Alger en 1887, que le congrès annuel de la Ligue se tient hors de la métropole. Ce rassemblement a été rendu possible par l'existence de nouveaux cercles affiliés qui ont assuré l'organisation matérielle du colloque, en étroite collaboration avec les instances parisiennes de la Ligue¹⁰ :

Cercle tunisien de la Ligue de l'enseignement	Mois de constitution
Tunis	février 1901
Sfax	mai
Bizerte	novembre
Sousse	mars 1902
Gabès	mai
Kairouan	juin

- 10 Au printemps 1903, la Ligue compte 700 cotisants dans la Régence dont 400 à Tunis où se retrouvent plusieurs républicains¹¹ qui seront les chevilles ouvrières de la préparation d'un congrès républicain, radical et socialiste en avril 1906¹². Trois matières sont à l'étude en 1903 : la propagande, l'enseignement colonial (comme à Alger), et l'enseignement professionnel (comme lors du congrès de Lyon de 1902), avec la constitution d'une sous-commission pour l'espace tunisien et colonial¹³. Les rapports

et les vœux formulés par les commissaires manifestent la véritable logique de la rencontre : soutenir le développement de l'enseignement laïc en Tunisie. Le Congrès permet la rencontre entre les métropolitains, les Français établis et les indigènes représentés, mais aussi les contacts avec des associations amies réunissant des étrangers, telle une des loges italiennes de Tunis qui transmet une adresse d'encouragement aux délégués¹⁴. La diversité sociologique des participants favorise les échanges, les transferts d'idées et l'élaboration d'un matériau de propagande transnationale qui est l'une des caractéristiques originelles de la Ligue¹⁵.

Des congrès internationaux

- 11 La rencontre des anticléricaux provenant de plusieurs pays est surtout favorisée au début du ^{xx}e siècle par l'existence de grandes réunions internationales. Deux d'entre elles jouent un rôle important dans la circulation de l'idée républicaine dans l'espace méditerranéen : le congrès maçonnique international de 1902 et le congrès international de la Libre pensée en 1904. Afin de créer le bureau international de relations maçonniques dont l'institution a été envisagée lors du congrès maçonnique de Paris en 1900, une circulaire annonçant l'organisation d'un congrès maçonnique international à Genève du 5 au 7 septembre 1902 est transmise à 272 Grandes Loges¹⁶. Durant trois jours, les « initiés » échangent sur les difficultés du combat laïc dans certains États, en particulier dans le royaume d'Espagne. Ancien Grand Maître du Grand Orient Espagnol, Miguel Morayta précise lors du banquet de clôture qu'il existe « une autre Espagne, l'Espagne de l'avenir, libérale, démocratique, républicaine et anticléricale, celle que nous représentons »¹⁷. Un constat similaire est dressé par le Grand Maître du Grand Orient en Italie, Malachia de Cristoforis¹⁸. Le député radical de Milan est aussi l'un des membres du comité italien sous le patronage duquel est organisé le « Congrès universel »¹⁹ de la Libre pensée qui se tient à Rome du 20 au 23 septembre 1904. Le comité réunit d'autres parlementaires du royaume, notamment le député républicain de Gênes Antonio Pellegrini et le socialiste Enrico Ferri²⁰. Lieu d'échanges entre militants, ce Congrès est aussi un lieu de rencontre de cadres des mouvements contestataires européens, comme en témoigne la qualité des membres du comité espagnol présidé par un ancien président de la République, Nicolás Salmerón. Ce comité est essentiellement composé de parlementaires (Alejandro Lerroux, Rodrigo Soriano Soriano) et de publicistes (l'universitaire Odon de Buen et Fernando Lozano, directeur des *Dominicales*, Belén Sarraga, directrice de la *Consciencia libre* de Málaga)²¹. 1 800 Italiens²², 900 Français²³ et plus de 300 Espagnols²⁴ se réunissent dans une ville-symbole. Le dernier congrès international avait eu lieu à Paris en 1889, une autre capitale du combat républicain et laïc.

La république anticléricale française, un modèle ou un point d'appui ?

Des félicitations adressées à la République anticléricale originelle

- 12 En septembre 1904, les congressistes espagnols n'atteignent Rome qu'au deuxième jour des débats, du fait d'une tempête en Méditerranée. À son arrivée, Odon de Buen s'empresse de rendre un vibrant hommage à la France laïque :

Nous venons prendre du courage auprès des Français et des Italiens, pour agir avec encore plus d'énergie en Espagne. Mais vive la France ! Comme ça marche, dans votre pays ! Vous ferez la Séparation [de l'Église et de l'État]²⁵.

- 13 Le lendemain, lors de la sixième séance, le député italien Bossi, au nom de ses collègues parlementaires, « exprime des remerciements à M. Combes pour sa lutte courageuse contre le Vatican »²⁶, ce qui suscite les acclamations de l'assistance. Le Libre penseur belge Léon Furnémont, l'un des organisateurs, renchérit en remerciant « le Parlement français des nombreuses preuves de solidarité qu'il ne cesse de donner aux autres nations »²⁷. Ses manifestations succèdent en fait au vote d'une motion déposée par le docteur allemand Haeckel, félicitant Combes pour « sa lutte énergique pour les droits de la pensée humaine contre l'oppression théocratique et pour la séparation radicale, en France, de l'État et des Églises, dans le sens des principes du droit commun appliqué à toutes les conceptions philosophiques et sociales »²⁸.
- 14 Le destinataire de cette adresse rappelle à plusieurs reprises au parlement et dans ses mémoires l'existence de cet élan d'adhésion internationale, ce qui montre bien que ces dynamiques identificatoires agissent aussi sur le champ politique français, fussent-elles seulement des arguments confortant la situation politique des intéressés. Combes souligne l'importance des motions en provenance d'Italie et d'Espagne²⁹. L'analyse archivistique confirme ses dires. Il existe une véritable adhésion latine au combisme. Le fonds Combes des Archives départementales de Charente-Maritime rassemble 121 adresses provenant de l'étranger³⁰. Sur les 7 motions datées de 1902, 2 sont espagnoles et 2 autres portugaises, notamment celle des membres de la loge maçonnique *Fernandes Thomaz* de Figueira-da-Foz qui, dans une lettre du 27 août 1902, félicitent le « frère » Combes de son « attitude énergique dans la question des congrégations religieuses », un exemple à imiter selon les rédacteurs. Des adresses de félicitations rédigées en 1904, 85 ont été conservées. Sur cet ensemble, 24 proviennent du royaume d'Espagne et 24 du royaume d'Italie. Plusieurs termes sont récurrents. Les deux premiers sont « République » et « Séparation ».

Un discours anticlérical convergent

- 15 Les républicains espagnols, italiens et portugais partagent en effet un stock lexical qui vient nourrir leur argumentaire protestataire. Ils associent spécialement la propagation de l'idée républicaine au combat laïc, ce qui est un point commun avec les Français. Sur ce point, la réponse de José Canalejas au discours de la Couronne, qu'il lit aux Cortès de 1901, est à la fois révélatrice de convergences de vue et d'une filiation revendiquée avec les chantres français du combat contre le « cléricalisme », particulièrement Léon Gambetta et son envolée de mai 1877 lorsqu'il avait déclaré que le cléricalisme, c'était l'ennemi : « *Hay que declarar guerra sin cuartel al clericalismo* » *Declaración es esa que afirmo hoy, más convencido y afirmado en la opinión que la inspiró* »³¹. L'orateur évoque ensuite, après Pierre Waldeck-Rousseau, l'existence de « deux jeunesses »³² que tout semble séparer dans son pays³³. Toutefois, à l'instar de Gambetta, Canalejas souhaite faire succéder « à la violence des paroles, la modération dans les actes »³⁴.

Des rapprochements organisationnels

- 16 Au début du ^{xx}e siècle, les journaux républicains, les ligues anticléricales et les loges maçonniques se développent en Europe du sud. Pour ce qui est de la franc-maçonnerie, tandis que le Grand Orient espagnol est fort de 60 loges en janvier 1901, la franc-maçonnerie italienne compte 42 loges réunissant 1 890 membres³⁵. Les francs-maçons plus conservateurs se séparent de l'Orient d'Italie à partir de 1904, cette obédience s'inscrivant nettement à gauche sous l'influence de son Grand Maître, Ettore Ferrari³⁶. En septembre 1904, le Grand Orient lusitanien regroupe quant à lui 30 loges en métropole³⁷, et 148 à la veille de la Grande Guerre.
- 17 On constate également des convergences dans l'organisation des forces politiques au moment où, en France, le Parti radical domine l'alliance parlementaire du Bloc des gauches qui rassemble les républicains centristes de gauche, les radicaux et les socialistes jaurésiens. En 1903, les gauches espagnoles fondent « l'Union républicaine » de Nicolás Salmerón. Cette coalition réunit les progressistes, le Parti centraliste, les radicaux et la Fédération républicaine de Lerroux. Certaines de ses organisations, telle l'Union municipale organisatrice de l'Union républicaine de Villa del Rio (Cordou), transmettent des adresses de félicitations au gouvernement Combes en saluant l'exemple donné par le regroupement des républicains français³⁸. Exclu de l'Union républicaine en 1907, Alejandro Lerroux fonde en février 1908 un Parti républicain radical en s'inspirant du modèle français, mais cette formation est bien différente du Parti radical et radical-socialiste. En 1909, un bloc des gauches et la Conjonction républicano-socialiste sont créés en Espagne : l'Union républicaine et le Parti socialiste souhaitent établir une République démocratique et laïque. Au Portugal, après la proclamation de la République le 5 octobre 1910, une politique religieuse offensive est mise en œuvre. La loi de séparation de l'Église et de l'État du 20 avril 1911 s'inspire de la Séparation française.

Les bornes de logiques identifiantes

- 18 La plus grande fréquence des rencontres entre les républicains anticléricaux, leurs combats pour parties communes et l'existence de convergences organisationnelles posent par conséquent la question des frontières de leur engagement d'autant plus que les circulations internationales des orateurs laïcs sont plus faciles qu'il y a un demi-siècle. Finalement, l'échelle « nationale » est-elle toujours pertinente pour comprendre les recompositions des représentations et des pratiques anticléricales ?

Des anticléricaux sans frontières ?

- 19 Le combat commun mené contre les prétentions temporelles du pape peut être un élément potentiellement fédérateur d'une « internationale anticléricale ». Le jour de l'ouverture du congrès romain de la Libre pensée, une manifestation réunit 20 000 militants devant la *Porta Pia*, un « lieu de mémoire » de la victoire sur les armées pontificales. Ce rassemblement se veut transnational :

La bannière qui ouvre le cortège est la bannière noire des condamnés politiques du gouvernement pontifical, autour de laquelle se groupent les nombreuses bannières de loges maçonniques et de sociétés populaires³⁹.

- 20 Le belge Léon Furnémont prononce alors un discours virulent à l'encontre du pape. Dans son réquisitoire, il insiste sur le destin partagé des anticléricaux européens⁴⁰.
- 21 La genèse d'un anticlérisme transnational a pu aussi être confortée par la réception critique des migrations de plusieurs centaines de congréganistes à la suite des mesures prises à leur encontre en France sous le combisme puis au Portugal au début des années 1910. La vitalité de l'anti-congréganisme se retrouve effectivement dans les pays qui reçoivent des religieux « en exil », la presse belge dénonçant entre autres exemples « l'invasion noire » que le pays subirait. Les débats, certes agités, des congressistes de Rome, auraient pu enfin être le préalable à une union des forces des libres-penseurs.
- 22 En dépit de cette configuration idéologique et politique favorable, les années 1900 ne sont pas contemporaines de la fondation d'une véritable internationale anticléricale, et même d'une union pérenne des forces anticléricales méditerranéennes. Plusieurs facteurs expliquent cette situation : certains cadres ne veulent pas l'unité car ils sont pris dans les rets des querelles de suprématie ; d'autres ont du mal à entendre la situation des militants Libre penseurs à l'étranger. Mais le principal facteur réside en l'écart entre les situations et traditions politiques des États et surtout des « régions », l'unité nationale étant encore une montagne à gravir (pour certains seulement) en Espagne, et l'avènement républicain un espoir au Portugal. Les frontières mentales des acteurs n'ont donc pas réussi à transcender les frontières territoriales de l'Europe du sud.

Des républicains sans frontières ?

- 23 Les bornes de l'engagement des anticléricaux posent également le problème des frontières du républicanisme. Telle l'internationale anticléricale, on peut se demander si une « internationale républicaine » n'est pas en formation au seuil du siècle dernier. Sur ce point prédominent les considérations nationales, en particulier en Italie, ce qui est reconnu par les étrangers, notamment par Marcellin Berthelot, président d'honneur de l'Association nationale des Libres penseurs de France, lorsqu'il adresse une lettre de sympathie au congrès Libre penseur de Rome : « À Rome même, l'oppression cléricale n'a cessé de s'exercer que le jour où l'Italie a pris possession de sa capitale temporelle »⁴¹. Berthelot ne fait du reste ici pas de référence explicite au républicanisme italien, alors même que le congrès se tient dans la capitale du royaume.
- 24 Les frontières du républicanisme sont également à penser à l'échelle interne des puissances coloniales. Pour le cas français, depuis plusieurs décennies est discutée plus ou moins fermement par les anticléricaux le caractère dérogatoire des mesures de laïcisation dans l'Empire et les pays de protectorat. Sur ce point, la réponse des congressistes de Tunis est claire : il faut que les lois de la métropole soient appliquées dans les colonies et les pays de protectorat, une position plus tranchée que celle du ministre en charge des Colonies, le radical-socialiste Gaston Doumergue. Les députés anticléricaux font pression pour que ce ministre laïcise les services placés sous ses ordres, en particulier les établissements d'enseignement. Il en va d'une résolution déposée par Victor-Louis Dejeante qui est votée en janvier 1903⁴². Doumergue adopte alors une position pragmatique :

Ce n'est pas du jour au lendemain que la laïcisation peut être faite. [...] Si la Chambre veut laïciser – et je ne m'y opposerais point – il serait nécessaire de mettre à ma disposition une subvention qui ne serait pas moindre de 150 000 francs

- 25 Un an plus tard, le ministre présente (non sans fierté) son bilan :

La tâche est aujourd'hui à peu près terminée. En effet, l'enseignement est entièrement laïcisé à la Guyane, à la Martinique, à la Réunion, dans l'Inde, à Tahiti, à la Nouvelle-Calédonie, à Mayotte, sur la côte occidentale d'Afrique. À la Guadeloupe, la laïcisation est complète pour les écoles de garçons ; elle le sera bientôt pour les écoles de filles. À Madagascar, elle est également à peu près achevée. Dans l'Indochine, elle n'est pas encore terminée⁴³.

- 26 Gaston Doumergue oublie à dessein de présenter la situation contrastée de l'Algérie et de la Tunisie. Il omet également de reconnaître que le nombre d'écoles publiques est bien inférieur aux établissements privés dans les colonies.

Remettre en cause le colonialisme ?

- 27 Au risque de friser l'anachronisme, on peut enfin se demander si l'engagement anticlérical et républicain du début du ^{xx}e siècle n'a pas participé à remettre en cause le colonialisme⁴⁴. En cette matière, une liaison n'est pas établie entre l'émancipation religieuse des dominés et leur émancipation politique. Même s'ils souhaitent une plus grande isonomie dans les colonies, les congressistes de la Ligue de l'enseignement ne remettent pas en cause à Tunis le système colonial français, à considérer notamment les vœux de la commission sur l'enseignement colonial⁴⁵. Cette position illustre la permanence d'une représentation faisant de la colonisation une éducation à la République, une conception partagée dans le milieu enseignant⁴⁶.
- 28 La majorité du personnel politique français ne diverge pas de vue. Cela renvoie aux rapports historiques entre les radicaux et le ministère des Colonies⁴⁷, et à l'acceptation pragmatique de la « politique coloniale positive » par une partie des socialistes. La question du colonialisme est sur ce point au centre des débats des délégués d'une autre internationale, cette fois réelle, l'Internationale socialiste, lors du congrès d'Amsterdam en 1904⁴⁸.

Conclusion

- 29 Quels sont les impacts d'une plus grande circulation de l'idée républicaine par l'anticléricalisme politique au début du siècle dernier ? En Espagne, en Italie et surtout au Portugal, ce « printemps de l'idée laïque » conforte sans conteste le mouvement républicain, ce qui n'empêche pas les querelles idéologiques (entre libéraux, radicaux et socialistes), les concurrences de réseaux (Salmerón/Lerroux) et la prégnance des configurations locales dans les stratégies protestataires et contestataires (en Catalogne ou en Italie du sud par exemple). En Tunisie et en Algérie où l'on note un développement des organisations laïques, la plus grande attention accordée par les métropolitains à l'extension géographique de la question laïque montre que si la laïcisation est avancée en 1914 dans la métropole, elle reste à accomplir au Sud et en Orient. En France, les nombreux colloques avec des étrangers, s'ils confortent aux yeux de la plupart des acteurs politiques l'idée d'une prééminence du modèle historique français, fût-il lissé au besoin, sont autant de grains qui germent après la Grande Guerre, au temps de la déconstruction d'une lecture téléologique du progrès historique.
- 30 Des logiques d'échanges, de coopérations et de solidarités rendent donc bien manifeste une réciprocité d'influences, mais elles ne sont pas le préalable à la fondation d'un

modèle républicain, anticlérical et méditerranéen. Pour autant, ces dynamiques pour parties héritées (il suffit de penser à Garibaldi) permettent une entrée dans un xx^e siècle notamment caractérisé par l'europhisme et la remise en cause des systèmes coloniaux.

NOTES

1. *Bulletin de la Ligue française de l'enseignement*, avril-juin 1903, 1^{er} article, « Le congrès de Tunis », p. 156.
2. *Ibid.*, p. 159.
3. « Le Matin », dans *M. Loubet en Italie (avril 1904)*, Paris, Imprimerie Chaix, 1904, p. 6.
4. « Le voyage de M. Loubet », *L'Humanité*, 25 avril 1904.
5. Selon le compte rendu du principal intéressé : Émile Combes, *Mon Ministère. Mémoires (1902-1905)*, Paris, Plon, 1956 [écriture en 1907], p. 158.
6. Julien Bouchet, *Le combisme dans la France du début du xx^e siècle : pratiques de pouvoir, réceptions et dissensions*, thèse d'histoire sous la direction de Mathias Bernard, Clermont-2, 2013, p. 76-78.
7. Abel Combarieu, *Sept ans à l'Élysée avec le président Émile Loubet. De l'affaire Dreyfus à la conférence d'Algésiras (1899-1906)*, Paris, Hachette, 1932, p. 278.
8. Émile Combes, *Mon Ministère...*, op. cit., p. 213-214. Pour des précisions sur cette « escapade en Espagne », *ibid.*, p. 207-216.
9. Jean-Paul Martin, *La Ligue de l'enseignement et la République des origines à 1914*, thèse d'histoire, IEP, Paris, 1992.
10. *Bulletin de la Ligue française de l'enseignement*, avril-juin 1903, 1^{er} article, « Le congrès de Tunis ».
11. Geneviève Goussaud-Falgas, *Les Français de Tunisie de 1881 à 1931*, Paris, L'Harmattan, 2013.
12. Claude Liauzu et Pierre Soumille, « La Gauche française en Tunisie au printemps 1906 : le Congrès républicain, radical et socialiste de Tunis », *Le Mouvement social*, n° 86, janvier-mars 1974, p. 55-78.
13. *Bulletin de la Ligue française de l'enseignement*, janvier-mars 1903, « XXIII^e congrès, à Tunis », p. 25-29.
14. *Bulletin de la Ligue française de l'enseignement*, avril-juin 1903, 1^{er} article, « Le congrès de Tunis », p. 172.
15. Christina Reimann, « L'hybridation des pratiques politiques européennes », dans Landry Charrier, Karine Rance et Friedrike Spitzl-Dupic (éd.), *Circulations et réseaux transnationaux en Europe (xviii^e-xx^e siècles) : acteurs, pratiques, modèles*, Berne, Peter Lang, 2013, p. 117-130.
16. Grande Loge suisse Alpina, *Congrès Maçonnique international de 1902 à Genève : compte-rendu des séances du Congrès les 5, 6 et 7 septembre 1902*, Berne, Imprimerie Büchler, 1902, p. 12-13.
17. *Ibid.*, p. 150.
18. *Ibid.*, p. 151-152. Annalucia Forti Messina, *Malachia De Cristoforis : un medico democratico nell'Italia liberale*, Milan, FrancoAngeli, 2003.
19. On compte des délégations en provenance d'Égypte (seul représentation du continent africain), du Mexique et de Nouvelle-Zélande.
20. Fédération internationale de la Libre pensée, *Congrès de Rome (20 septembre 1904) : compte-rendu officiel*, Paris, Fédération nationale de la Libre pensée et Théolib, 2011 [1905], p. 24.

21. *Ibid.*, p. 23.
22. 523 délégués d'associations diverses et 1 268 congressistes sans délégation spéciale : *ibid.*, p. 67-68.
23. Dont 615 délégués.
24. Dont plus de 100 délégués parmi lesquels on compte Vergara, directeur du *Radical* d'Albacete : Fédération internationale de la Libre pensée, *Congrès de Rome...*, op. cit., p. 58-59.
25. *La Raison*, 2 octobre 1904, « Congrès de Rome – Les séances du congrès ».
26. Fédération internationale de la Libre pensée, *Congrès de Rome...*, op. cit., p. 247.
27. *Ibid.*
28. « Le Congrès, tout entier debout, acclame longuement cette motion aux cris répétés de “Vive Combes” », *ibid.*
29. Émile Combes, *Mon Ministère...*, op. cit., p. 265.
30. A.D.17, fonds Combes, 13 J 30.
31. Manuel Revuelta Gonzáles, *El Anticlericalismo español en sus documentos*, Barcelone, Ariel Practicum, p. 117.
32. À Toulouse le 28 octobre 1900, Waldeck-Rousseau déplore l'existence de « deux jeunesses, moins séparées encore par des conditions sociales que par l'éducation qu'elles reçoivent » : Pierre Waldeck-Rousseau, *La défense républicaine*, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1902.
33. Víctor Manuel Arbeloa, *Clericalismo y anticlericalismo en España (1767-1930). Una introducción*, Madrid, Encuentro, 2009, p. 323.
34. « En realidad, el “anticlericalismo virulento” que se suele achacar a Canalejas se corresponde más con la vehemencia que éste mostraba en la defensa de sus posiciones que con el contenido de las mismas. Los planteamientos canalejistas significaban una vía intermedia entre la completa separación Iglesia-Estado y la subordinación de éste, en materia de derecho civil, al dogma católico », Salvador Forner Muñoz, *Canalejas y el Partido Liberal Democrático (1900-1910)*, Madrid, Ediciones Catedra, 1993, p. 82.
35. Grande Loge suisse Alpina, *Congrès maçonnique...*, op. cit., p. 104.
36. Fulvio Conti, *Storia della massoneria italiana : dal Risorgimento al fascismo*, Bologne, Il Mulino, 2003.
37. Fédération internationale de la Libre pensée, *Congrès de Rome...*, op. cit., p. 78.
38. Elle date du 5 juin 1904 : A.D.17, fonds Combes, 13 J 30.
39. Fédération internationale de la Libre pensée, *Congrès de Rome...*, op. cit., p. 104.
40. *Ibid.*
41. Association nationale des Libres penseurs de France, *Congrès de Rome*, Paris, La Raison, 1904, p. 3.
42. *J.O. Débats, Chambre*, 22 janvier 1903.
43. *J.O. Débats, Chambre*, 21 mars 1904.
44. Charles-Robert Ageron, *L'anticolonialisme en France de 1871 à 1914*, Paris, PUF, 1973.
45. « Que le Gouvernement du Protectorat procure aux enfants indigènes la possibilité de recevoir l'enseignement du français dans les classes publiques et laïques suivant un programme approprié à leur mentalité et à leurs besoins », *Bulletin de la Ligue française de l'enseignement*, avril-juin 1903, 1^{er} article, « Le congrès de Tunis ».
46. « Nous sommes émus en constatant avec quel courage les instituteurs de ce pays comprennent leur rôle. Presque seuls français au milieu de la population indigène, ils sont cependant contents de leur sort, cherchant à se rendre utiles et comprenant leur tâche moins comme une fonction que comme une sorte d'apostolat. [...] Ils cherchent à réaliser la vraie colonisation, celle qui veut remplacer la formule célèbre : “Ense et arato” [sic], par celle-ci dont nous ne tarderons pas, espérons-le, à voir les résultats : “Par la charrue et par l'instruction” », « La Kabylie (27-28 mars) », *Voyages d'études en Algérie* (1902), compte rendu de l'excursion organisée sous les auspices de l'Union des instituteurs et des institutrices publics de Seine-et-Marne, Coulommiers, Paul Brodard, 1903, p. 86-87.

47. Gilles Candar, « La gauche coloniale en France. Socialistes et radicaux (1885-1905) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 27, 2009, p. 41-42.

48. « Qu'au même moment, Jaurès soutienne les efforts de ceux qui au sein de l'Internationale davantage que dans le parti français, entendent promouvoir une « politique coloniale positive », avec Vandervelde, Bernstein et Van Kol, n'a [...] rien de surprenant », *ibid.*, p. 52.

RÉSUMÉS

Les congrès de ligues, les rencontres d'organisations laïques et l'accueil de protagonistes considérés comme les porte-voix de la République anticléricale originelle (la France) sont trois formes de mobilité d'une idée républicaine, dont l'anticlérisme politique, au début du ^{xx}e siècle, constitue l'un des ciments. Des logiques d'échanges, de coopérations et de solidarités rendent manifeste une réciprocité d'influences, ce qui pose la question de l'existence d'un modèle républicain, anticléric et méditerranéen en construction.

League congresses, meetings of secular societies and the hosting of protagonists considered as spokespeople for France, the original anticlerical Republic, were three forms of mobility for Republican ideas, of which political anticlericalism formed a major vector.

Mechanisms of exchange, cooperation and solidarity reflect mutual influences, which appears to point to the existence of an emerging European, Republican and anticlerical model.

INDEX

Keywords : circulations, anticlericalism, republicanism, republican model, laicity

Mots-clés : circulations, anticlérisme, républicanisme, modèle républicain, laïcité

AUTEUR

JULIEN BOUCHET

Julien Bouchet est enseignant-chercheur à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Ses travaux portent sur la III^e République, la circulation des idéologies anticléricales et les formes de la résistance civile dans la cité. Auteur de *Les Justes d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2015 et co-auteur de *La République à l'épreuve des peurs (de la Révolution à nos jours)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2016.